

 **CONJONCTURE** | AUVERGNE-
 RHÔNE-ALPES **FÉVRIER 2024 N°HORS SERIE**

BILAN CONJONCTUREL 2023

Situation économique contrastée

L'année 2023 est, comme 2022, économiquement hors norme. Certains prix à la production comme au détail poursuivent leur hausse, atteignant des records tandis que les coûts de production restent élevés. Les pluies sont proches des normales, mais canicule, sécheresse et intempéries de fin d'année perturbent les productions végétales. Les cours des céréales et des oléagineux diminuent fortement sous l'influence d'une offre mondiale généreuse. Les vendanges sont correctes mais les marchés intérieurs et à l'export sont très peu porteurs. La décapitalisation des cheptels se poursuit, induisant une diminution sensible des productions de lait de vache, de viandes bovine, porcine et ovine, ce qui contribue au maintien de prix élevés.

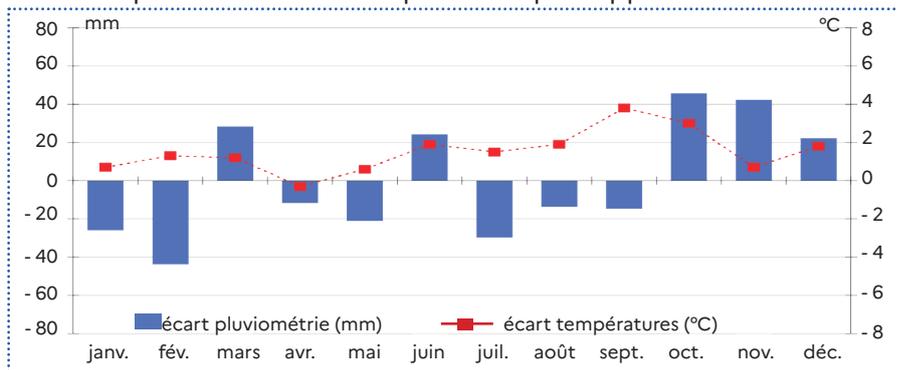
Une année chaude et des précipitations proches des normales

Après un début d'année sec, le printemps est proche des normales grâce à un mois de mars pluvieux qui ré-humidifie les sols. Après un mois de juin chaud et humide, la sécheresse s'installe durant l'été et perdure jusqu'au retour des pluies mi-octobre. La fin d'année pluvieuse permet à 2023 de se situer au niveau des normales malgré des contrastes temporels et géographiques importants. Du côté des températures, la chaleur domine et l'été joue les prolongations jusqu'à début octobre (+ 4°C en septembre). Le seul mois en dessous des normales (avril à -0,3°C) ne réussit pas à limiter la température moyenne annuelle qui se situe 1,6°C au-dessus des valeurs 1991-2020. L'insolation annuelle est légèrement excédentaire (+ 4 %) grâce à un automne très ensoleillé.

Baisse des coûts de production

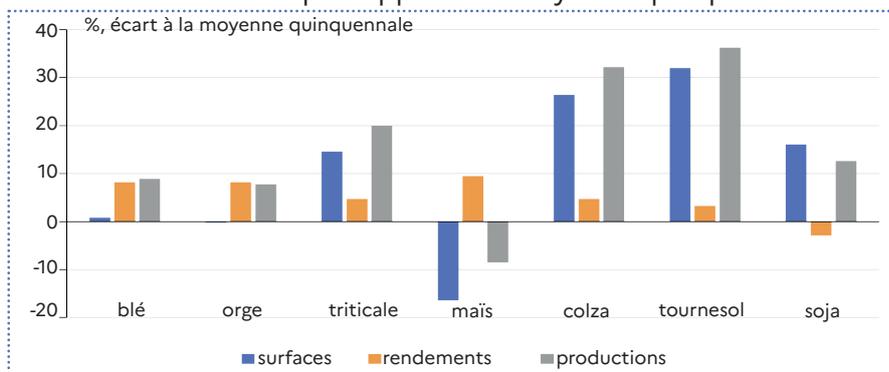
Après une année 2022 caractérisée par une forte hausse du coût des intrants, ces derniers diminuent en second semestre 2023 mais restent à des niveaux parfois élevés : le prix moyen annuel 2023 de l'énergie dimi-

Écart des pluviométries et températures par rapport aux normales



Source : Météo France

Productions en hausse par rapport à la moyenne quinquennale



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle

nue de 3 % par rapport à 2022 mais reste 35 % au-dessus de 2021. Celui des engrais diminue de 29 % en un an mais reste 26 % au-dessus de 2021. Cette baisse des engrais ne se réper-

cutera sur les coûts de production que sur la récolte 2024. Le prix moyen des aliments composés augmente de 1 % par rapport à 2022 et de 26 % par rapport à 2021.

Céréales : rendements corrects et prix en forte baisse

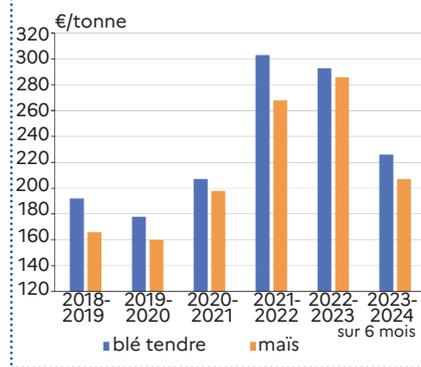
Avec des rendements corrects, la production céréalière repasse au-dessus de la moyenne quinquennale après une année 2022 très pénalisée. A 3,2 millions de tonnes, elle se situe 7 % en dessous de la moyenne décennale 2011-2020 en raison d'une baisse régulière des surfaces (principalement de maïs).

Les semis 2022 profitent de la douceur de l'automne et de l'hiver pour présenter des stades avancés au début du printemps où les pluies généreuses de mars sont favorables aux cultures. Malgré les gelées d'avril et certains déficits pluviométriques, le beau potentiel des cultures se maintient globalement durant le printemps. Les récoltes des céréales à paille débutent mi-juin et se poursuivent jusqu'en août en altitude. Les rendements sont corrects mais hétérogènes (4 à 8 % au-dessus de la moyenne quinquennale) et une partie des blés est déclassée du fait de leur moindre qualité. Les implantations des maïs sont étalées sur le mois d'avril où la fraîcheur ralentit le début de végétation. Le mois de juin chaud et humide permet un rattrapage et une floraison dans de bonnes conditions. Le nombre de grains est élevé mais le déficit hydrique grandissant à partir de mi-juillet pénalise les secteurs les moins arrosés. La canicule tardive d'août intervient sur des stades avancés et pénalise peu les rendements. A 100 q/ha, le rendement du maïs est 10 % au-dessus de la moyenne quinquennale mais reste loin du record de 2021 (110 q/ha).

Les surfaces d'oléagineux bénéficient de la baisse des céréales et notamment du maïs pour dépasser pour la première fois les 100 000 ha. Les rendements corrects conjugués à cette hausse, permettent d'obtenir une production record à près de 300 000 tonnes soit 29 % au-dessus de la moyenne quinquennale.

Après les records de 2022, les prix des denrées agricoles chutent. Les bonnes

Fortes baisses du prix de céréales



Source: Agreste - Statistique agricole annuelle

récoltes et le retour des exportateurs de la Mer Noire pèsent sur les cours qui perdent entre 27 et 35 % sur les 6 premiers mois de la campagne par rapport à la même période de 2022. Ils reviennent au niveau de début 2021 alors que les coûts de production de 2023 restent très élevés.

Difficultés sur les marchés du vin, en France comme à l'export

Comme en 2022, le printemps permet un beau potentiel de récolte. Les chaleurs extrêmes et le manque d'eau limitent les volumes récoltés, même si les orages de fin d'été font légèrement regonfler les baies. Avec 48,4 hl/ha, le rendement régional se situe 5 % au-dessus de 2022 et 2 % au-dessus de la moyenne quinquennale. Les surfaces sont quasiment stables sur un an et ont perdu 1,2 % en 5 ans. Les surfaces sans IG s'érodent au bénéfice des surfaces sous AOP et IGP.

L'année 2023 est marquée par une situation difficile en côtes-du-rhône, où le millésime 2022 se vend 12 % moins cher en vrac que celui de 2021, pour des volumes en retrait de 6 %. Les volumes vrac du millésime 2023 sont en retrait de 11 % supplémentaires sur un an pour les 5 premiers mois de la nouvelle campagne. Le beaujolais vrac millésime 2022 se vend bien (+ 1 % en volume sur un an et + 3 % en prix moyen). Le début de campagne du millésime 2023 est en revanche en retrait pour les volumes.

Les exports reculent : les ventes de côtes-du-rhône diminuent de 11 % en

un an, tant en volumes qu'en valeur ; celles de beaujolais baissent de 16 % en volume et de 7 % en valeur.

Baisse de la production en fruits et cours fluctuants

L'année 2023 est marquée par une baisse de production et des niveaux de cours en fruits, au stade expédition, généralement en baisse, ce qui n'est pas toujours le cas au stade de détail. Les cours des légumes sont haussiers en 2023.

La production de cerise est en baisse de 15 % sur un an, mais en hausse de 6 % par rapport à la moyenne quinquennale. Une part importante de la production n'est pas commercialisée du fait d'une qualité dégradée (présence de mouches ravageuses). Les prix en GMS sont en augmentation de 32 % par rapport à 2022 et de 26 % sur cinq ans.

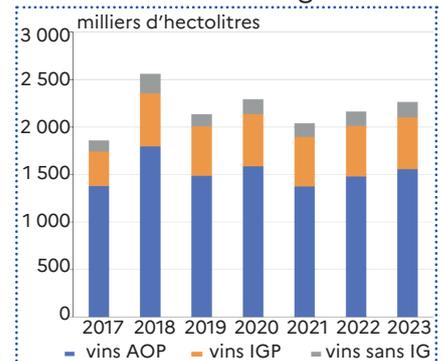
La production en abricot est en recul de 6 % et les cours au stade expédition sont inférieurs de 7 % à l'an dernier.

En pêche et nectarine, la production diminue de 17 % et la concurrence espagnole est forte. La demande est morose et les marchés se rééquilibrent avec des cours au stade expédition qui diminuent de 13 % en un an.

La production de poire baisse de 10 % en un an et de 3 % sur 5 ans. En pomme, elle est plus stable (+ 3 % sur un an et + 2 % sur cinq ans). Les cours sont constants en poire et en hausse de 6 % en pomme.

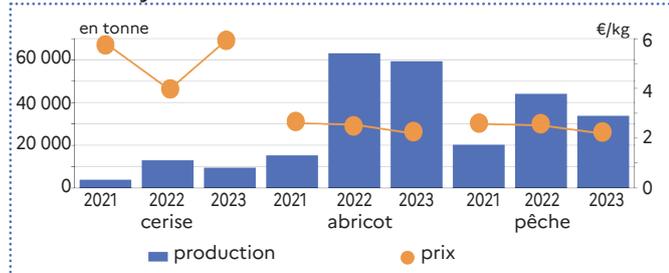
La campagne noix AOP de Grenoble est en retard et la récolte est moyenne.

Production vinicole régionale



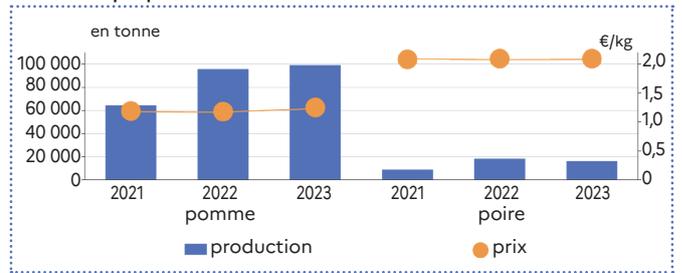
Sources : Agreste - Statistique agricole annuelle, DGDDI

Fruits à noyau



Source : FranceAgriMer/RNM

Fruits à pépins



Source : FranceAgriMer/RNM

Les cours baissent cette année de 11 % et de 13 % sur cinq ans.

La campagne du marron est écourtée avec de nombreux problèmes de qualité. Les cours sont stables mais en retrait de 6 % sur cinq ans.

L'offre en salade diminue légèrement (- 5 %). En poireau, la production augmente de 13 %. Le cours après une chute de 23 % en 2022, gagne 40 % en 2023. Le cours de la laitue est en hausse de 6 % sur un an et de 31 % sur dix ans. Le cours de l'épinard gagne 9 % cette année.

Campagne fourragère légèrement déficitaire

Après un bon départ en plaine, le froid d'avril ralentit la pousse de l'herbe avant un fort redémarrage début mai. Les pluies hétérogènes de mai et juin permettent d'obtenir une pousse légèrement supérieure aux normales sur le printemps et des récoltes de qualité hétérogène. En été, l'arrivée progressive de la chaleur et l'assèchement des sols limitent fortement la pousse de l'herbe. Les pluies d'automne sont localisées et hétérogènes et la repousse automnale n'est pas optimale. Le déficit fourragère régional est déficitaire de 5 % en 2023 par rapport à la pousse de référence.

Poursuite du repli de la collecte de lait de vache

La collecte régionale poursuit son recul et perd 2,9 % de son volume soit 68 millions de litres par rapport à 2022. Elle accuse ainsi un déficit de 6,3 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les températures exceptionnellement chaudes de septembre impactent la

production laitière. Suivant la même tendance, la collecte de lait bio, victime de l'inflation et de la perte de pouvoir d'achat des consommateurs se réduit fortement (- 8 %/2022). Les conversions deviennent marginales et les cessations progressent : fin 2023, le nombre de livreurs se réduit de 9 % en un an et de 13 % en 2 ans. La décapitalisation du cheptel laitier se poursuit mais à un rythme moins soutenu qu'en 2022. En 5 ans, la région a perdu 10 % de son troupeau laitier.

Après la forte hausse de 2022, le prix du lait standard se stabilise à un niveau élevé en 2023.

Dans l'attente d'une reprise de la consommation, la plupart des laiteries soutiennent le prix du lait bio payé aux éleveurs qui s'est valorisé en moyenne 12 €/1 000 l de plus qu'en 2022. Le prix du lait savoyard dépasse les 700 €/1 000 l, il augmente de 10 % sur un an et se situe plus de 30 % au-dessus de la moyenne régionale.

En fin d'année, les négociations sur les prix du lait entre éleveurs, transformateurs et distributeurs sont tendues.

Prix du lait de chèvre en nette hausse

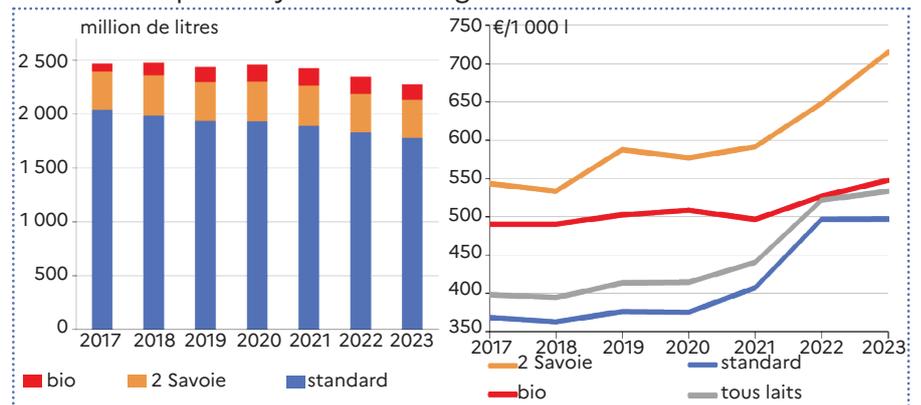
Avec 379 000 hectolitres, la production régionale de lait de chèvre dépasse de 1,7 % son niveau de 2022.

Les livraisons régionales de janvier à juillet dépassent celles de l'an passé. Elles sont inférieures à 2022 le restant de l'année en raison de fourrages de moins bonne qualité et d'une moindre revalorisation du prix de base comparée à 2022. Avec 898 €/1 000 litres, le prix moyen régional progresse de 8 % par rapport à 2022 dans le contexte de coûts de production toujours élevés. La collecte nationale recule de 0,8 % sur un an avec un prix en hausse de 9 % sur la même période.

Baisse de la production bovine et prix en hausse

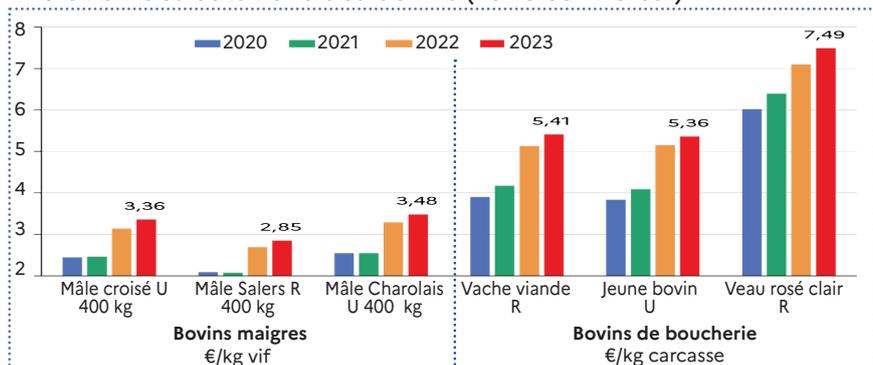
Alors que le dynamisme de la restauration hors domicile fait augmenter les volumes de viande importée, les sorties d'animaux sont en baisse à l'échelle régionale comme nationale. Les exportations de brouards vers les pays-tiers restent timides en 2023. La demande algérienne est soute-

Livraisons et prix moyens du lait régional



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer

Évolution des cotations des bovins (zone centre-est)



Sources : Commissions de cotation des bovins maigres de Clermont-Ferrand et de Dijon - FAM

nue en septembre mais rapidement stoppée en raison de l'épidémie de maladie hémorragique épizootique. Cette dernière n'affecte que peu les échanges vers l'Italie, qui se montrent fluides tout au long de l'année. Ainsi, 285 000 animaux ont été exportés en 2023 (- 4,9 %/2022). La baisse était plus accentuée en 2022 (300 000 animaux, - 8 %/2021).

Les faibles disponibilités des animaux de boucherie entraînent une nouvelle hausse des prix sur un marché intérieur tendu. Les abattages régionaux sont en net retrait (183 000 tonnes, - 4,9 %/2022) comme en France.

La décapitalisation du cheptel de vaches allaitantes se poursuit en 2023, à un rythme moins soutenu que les années passées.

Prix élevé du porc

Avec 2,33 €/kg, le prix du porc augmente de 20 % par rapport à 2022 dans un contexte de baisse du coût de l'aliment. La cotation progresse jusqu'à fin avril grâce à une offre limitée, puis diminue de mai à mi-juin du fait d'une moindre

demande. Elle diminue durant l'automne compte tenu d'un marché intérieur morose et du manque de compétitivité à l'export. Le cours se raffermit la première quinzaine de décembre juste avant les fêtes. Le recul de 3 % des abattages régionaux et celui de 4 % des abattages nationaux confirment la réduction de l'offre.

Prix record pour l'agneau

Le cours annuel de l'agneau atteint un record absolu de 8,53 €/kg en 2023. La cotation dépasse de 4 % celle de 2022 et de 19 % la moyenne 2018-2022 du fait d'une offre réduite. La consommation est inférieure de 2 % à 2022 alors que le prix au détail augmente de 4 % selon le panel Kantar. Les prix augmentent avec la hausse de la demande en mars-avril lors des fêtes religieuses. Ils remontent à partir de septembre grâce à la faiblesse de l'offre pour atteindre un sommet en décembre. Les abattages régionaux et nationaux d'agneaux reculent nettement sur un an respectivement de 13 et 8 % en tonnage.

Redressement de la production de volailles

Après la baisse marquée des abattements de volailles en 2022, suite à la crise sanitaire de l'influenza aviaire, ils remontent en 2023 au niveau régional et national. Les cours des œufs reculent par rapport aux niveaux particulièrement élevés de 2022, car la production avait été pénalisée par l'influenza aviaire. Les abattements régionaux et nationaux de lapins sont en net repli sur un an compte tenu de la baisse de consommation.

Année apicole réduite par rapport à 2022

La campagne apicole 2023 se caractérise par des miellées difficiles avec une production inférieure à celle de 2022, tout en restant supérieure à la faible récolte de 2021. Les miellées de printemps sont réduites en raison de périodes froides, humides et venteuses. La sécheresse estivale et les températures parfois très élevées pénalisent les miellées d'été et affaiblissent les colonies d'abeilles. Certains apiculteurs doivent recourir au nourrissage, surtout au printemps mais aussi de façon inhabituelle en été, pour assurer la survie de leurs colonies. La production régionale de miel serait en retrait de 20 à 30 % comparée à celle de 2022 et de 5 à 15 % par rapport à la moyenne quinquennale.

■ Jean-Marc Aubert
François Bonnet
Philippe Ceysnat
Fabrice Clairet
David Drosne
Céline Grillon
Corinne Mauvy